

ORDRE BERGSONIEN DE LA MEMOIRE CHEZ EMIL CIORAN

Nadia Chelaru*

chelarunadia2005@yahoo

Abstract: My article is about bergsonian order of memory at the Romanian philosopher and essayist, Emil Cioran. My work will concern only the book *The trouble to being born*, 1971. At Bergson, the memory is “the survivor at the past images” (MM, 60) and the memory has an important role in the life. At Cioran, we have a conservatory memory or identical. If Bergson discuss in his philosophic book *Matter and Memory* (1896) about regressive memory, and a chronological order of the images of memory (164), at Cioran I want to see in which measure we’ll have a regressive memory that register all the events and classes them in a chronological order. To proof that, I will analyze 1) the memory of places and dated, 2) temporality circulation of childhood, 3) the refuge in the memory and historical time, and 4) denial of memory.

Keywords: memory, philosophic, images, essayist, chronological order.

Henri Bergson est un important philosophe juif français, connu pour ses remarquables œuvres philosophiques qui lui ont apporté le prix Nobel de littérature en 1927. D’abord, Cioran a étudié l’œuvre de Bergson à l’Université de philosophie à Bucarest. Elle a constitué le sujet de sa thèse de licence en philosophie en 1932 (sur l’intuitionnisme bergsonien) que Cioran a soutenue à Bucarest, et le sujet de la thèse de doctorat qu’il a commencé à écrire (mais jamais finie) à Paris, en 1937. Cioran s’intéressait donc beaucoup à Bergson, puisqu’il a été aussi professeur de philosophie (donc il a enseigné Bergson) à Sibiu, en Roumanie.

Henri Bergson, a laissé d’ailleurs une empreinte profonde sur l’écriture d’Emil Cioran. En effet, dans *Matière et mémoire*, Bergson définit la mémoire comme «survivance des images passées» (68) et explique le rôle important joué par celle-ci dans la vie: «[...] elle retient et aligne à la suite les uns des autres tous nos états au fur et à mesure qu’ils se produisent» (164).

Mon analyse portera uniquement sur *De l’inconvénient d’être né* (1973). La mémoire régressive est le rappel des images passées; mais chez Cioran il n’est pas sûr que ces images soient classées par ordre chronologique comme pour Bergson. Chez Cioran, la mémoire est ou conservatrice, ou identique: «ce que je savais à vingt ans, je le sais à soixante» (60). La destruction de la mémoire régressive est la condition nécessaire à l’avancement dans le futur: «On ne peut rester en communion avec soi-même et ses pensées si on permet aux revenants de se manifester, de se sévir» (230).

* Doctorante, - *University of Waterloo, Canada.*

Dans ce contexte, je tenterai d'expliquer dans cette partie, qui jettera un regard sur les théories de Cioran et de Bergson sur la fragmentation, dans quelle mesure on retrouve dans cette œuvre étudiée une mémoire régressive bergsonienne, qui enregistre tous les événements et les place en ordre alphabétique. J'analyserai ainsi l'ordre et le désordre de la mémoire datée et de la mémoire des lieux et les conséquences d'une telle mémoire sur la vie telle qu'elle est imaginée dans le texte de Cioran.

On comprend l'importance de la mémoire pour la connaissance:

La mémoire, sous ces deux formes, en tant qu'elle recouvre d'une nappe de souvenirs un fond de perception immédiate, et en tant aussi qu'elle contracte une multiplicité de moments, constitue le principal apport de la conscience individuelle dans la perception, le côté subjectif de notre connaissance des choses (MM, 31).

La métaphore «nappe de souvenirs» présente la mémoire comme un toit qui rassemble les images dans un tout (celle-ci étant la mémoire-habitude); le rassemblement de la diversité des moments rassemblés (mémoire-souvenir) constitue le monde intérieur de chaque être humain, la connaissance des choses, qui, bien sûr, diffère d'un être humain à l'autre.

La mémoire pure bergsonienne conserve indistincts tous les moments du temps¹:

[...] La représentation de moments du passé ne pouvant s'expliquer ni par la perception, ni par la mémoire du corps qui ne fait que la prolonger en dispositifs moteurs, Bergson suppose une mémoire pure, qui conserve indistincts tous les moments du temps, chaque perception de quelque chose devenant le souvenir de quelqu'un. La relation entre les deux, par l'intermédiaire de la conscience comme synthèse temporelle ou de la durée comme mémoire immédiate est alors le principe même de toute notre vie psychologique. Ainsi la mémoire devient elle la notion centrale à la fois d'une psychologie générale (à travers les plans de la conscience et de conduite), d'une théorie de la connaissance (toutes nos idées étant ainsi engendrées) et d'une métaphysique (à travers la durée) (Worms, 43-44).

On apprend ainsi que la mémoire pure contient les souvenirs, qui proviennent des perceptions par le biais de la conscience. La mémoire est un concept psychologique, cognitif et métaphysique.

Bergson nous offre une définition plus explicite du concept d'ordre, dans *L'évolution créatrice*:

[...] (l'ordre) est donc un certain accord entre le sujet et l'objet. C'est l'esprit se retrouvant dans les choses. Mais l'esprit, disions-nous, peut marcher dans deux sens opposés. Tantôt il suit sa direction naturelle: c'est alors le progrès sous forme de tension, la création continue, l'activité libre. Tantôt il l'invertit, et cette inversion, poussée jusqu'au bout, mènerait à l'extension, à la détermination réciproque nécessaire des éléments extériorisés les uns par rapport aux autres, enfin au mécanisme géométrique (EC, 224).

¹ Frédéric Worms, *Le vocabulaire de Bergson*, Ellipses, Paris, 2000.

En parlant d'ordre chez Leibnitz, Jean Pascal Anfrey explique que: «La notion d'ordre est cruciale pour définir l'espace et le temps. L'ordre est un genre particulier de relation», (Schnell, 99). Le philosophe Leibnitz définit l'ordre comme une «relation discriminante parmi plusieurs termes» (Schnell, 100).

Commençons maintenant par une analyse de la mémoire des lieux et datée (1), suivie par les chapitres sur: la circularité temporelle de l'enfance (2), le refuge dans la mémoire et le temps historique (3), et le refus de la mémoire (4).

1. La mémoire des lieux et datée

La mémoire des lieux et datée est introduite dans l'aphorisme suivant pas la locution conjonctionnelle «à mesure que», qui montre que le retour au passé se réalise graduellement: «À mesure que les années passent, le nombre décroît de ceux avec lesquels on peut s'entendre. Quand on n'aura plus personne à qui s'adresser, on sera enfin tel qu'on était avant de choisir un nom» (IE, 1277). Dans cet exemple, il s'agit d'une relation inverse proportionnelle entre l'écoulement des années et notre relation avec les amis. On observe ainsi qu'une fois avec le passage du temps, on a une image du futur de plus en plus effacée, et que les amis et l'image du futur diminuent une fois avec l'accumulation des années. Donc, le temps est un agent destructeur: les amis et l'image du futur se perdent une fois avec la fuite du temps. Le corps humain devient d'ailleurs, tout comme Bergson le dit dans *Matière et mémoire* (5) un «centre d'action».

Dans la citation suivante je montre la relation inverse proportionnelle entre l'accumulation des années et la diminution de l'image du futur:

À mesure qu'on accumule les années, on se forme une image de plus en plus sombre de l'avenir. Est-ce seulement pour se consoler d'en être exclu? Oui en apparence, non en fait, car l'avenir a toujours été atroce, l'homme ne pouvait remédier à ses maux qu'en les aggravant, de sorte qu'à chaque époque l'existence est bien plus tolérable avant que ne soit trouvée la solution aux difficultés du moment (IE, 1281).

La locution conjonctionnelle progressive «à mesure que», montre cette fois-ci la relation indirecte proportionnelle entre le temps, «à mesure qu'on accumule les années», le futur est plus «sombre» a conclusion est que, à la vieillesse, on vit plus dans le passé qu'au présent. L'avenir est réduit au maximum à la vieillesse. Sur une ligne AB on s'imagine le passé et le futur. Dès qu'on se rapproche de B on vit plus dans le passé. Ainsi, l'ordre temporel est inversé, car une fois avec l'avancement en âge, on tourne vers le passé.

Dans la citation suivante, la mémoire-souvenir ne rappelle pas des lieux précis (par le référent spatial «dehors» on comprend tous les espaces ouverts, peut être partout): «Certains matins, à peine ai-je mis le pied dehors, que j'entends des voix qui m'appellent par mon nom. Suis-je vraiment moi? Est-ce bien mon nom? C'est lui, en effet, il remplit l'espace, il est sur les lèvres des passants. Tous l'articulent» [...] (IE, 1306). Le temps n'est pas non plus précis, fait montré par le pronom indéfini au pluriel («certains») qui caractérise le nom «matins». Le temps et l'espace se mêlent dans cette citation. C'est à cause de la solitude qu'il entend des voix, qu'il entend son double. Le temps est devenu

espace, il n'est que, tout comme Bergson le dit: «le fantôme de l'espace obsédant la conscience réfléchie» (IE, 74).

La mémoire-souvenir évoque le temps (la nuit: «à une heure tardive») et l'espace «dans cette allée bordée d'arbres» par l'emploi d'une action interrompue (l'imparfait et le passé composé):

Comme je me promenais à une heure tardive dans cette allée bordée d'arbres, une châtaigne tomba à mes pieds. Le bruit qu'elle fit en éclatant, l'écho qu'il suscita en moi, et un saisissement hors de proportion avec cet incident infime, me plongèrent dans le miracle, dans l'ébriété du définitif, comme s'il n'y avait plus de questions, rien que des réponses. J'étais ivre de mille évidences inattendues, dont je ne savais que faire [...].

C'est ainsi que je faillis toucher au suprême. Mais je crus préférable de continuer ma promenade (IE, 1279).

De plus, le temps devient/se confond avec l'espace, car la conscience est devenue «un milieu où nos états de conscience se succèdent distinctement de manière à pouvoir se compter, et [...] notre conception du nombre aboutit à éparpiller dans l'espace tout ce qui se compte directement» (DI, 68).

Dans cette partie on a vu que le temps et le lieu des souvenirs apparaissent dans un ordre aléatoire, car il n'y a pas d'indice qui montre leur enchaînement. Allons voir ensuite

2. La circularité temporelle (de l'enfance).

C'est par le biais de la mémoire répétitive que le lieu et le temps reviennent sans cesse dans la pensée, comme l'enfance, dans la citation suivante:

Dès l'enfance, je percevais l'écoulement des heures, indépendantes de toute référence, de tout acte et de tout événement, la disjonction du temps de ce qui n'était pas lui, son existence autonome, son statut particulier, son empire, sa tyrannie. Je me rappelle on ne peut plus clairement cet après-midi où, pour la première fois, en face de l'univers vacant, je n'étais plus que fuite d'instantanés rebelles à remplir encore leur fonction propre. Le temps se décollait de l'être à mes dépens (IE, 1274).

La circularité du temps est visible ainsi par le rappel à un espace anaphorique («dès l'enfance») et au temps imparfait du verbe psychique: «Je percevais» (un temps de la description) qui décrit la désintégration de l'être. Le temps devient clair, précis, comme le montre le modalisateur adverbial «on ne peut plus clairement». Par le biais de la mémoire, la durée est raccourcie, et le passé devient présent. Le temps devient espace «le temps se décollait de l'être à mes dépens».

La mémoire répétitive évoque une fois de plus, la naissance dans la citation suivante:

L'obsession de la naissance précède d'une exacerbation de la mémoire, d'une omniprésence du passé, ainsi que d'une avidité de l'impasse, de la *première* impasse.

Point d'ouverture, ni partant de joie, qui vienne du révolu mais uniquement du présent, et d'un avenir *émancipé du temps* (IE, 1283).

Ainsi, c'est la naissance qui revient toujours comme un leitmotiv dans la pensée du narrateur, comme une «obsession» qui envahit la pensée petit à petit. On donne ainsi raison à Bergson, en disant que «la mémoire a donc bien ses degrés successifs et distincts de tension ou de vitalité, malaise de définir, sans doute, mais que le peintre de l'âme ne peut pas brouiller impunément» (MM, 189). Ici, la joie est un de ces degrés successifs, une qualité de l'âme.

La mémoire-souvenir est évoquée dans la citation suivante par le biais du verbe psychique: «rappeler»: «Comme nous ne nous rappelons avec précision que nos épreuves, les malades, les persécutés, les victimes de toute sorte auront vécu, en fin de compte, avec le maximum de profit. Les autres, les chanceux, ont bien une vie mais non *le souvenir* d'une vie (IE, 1317). Ce qui reste du passé, (pour ceux ce qui sont malheureux, ici) ce sont leurs actions, leurs maladies, donc la souffrance est ce qui reste du passé. Le groupe nominal «avec précision» montre que ces actions du passé, retenues par la mémoire, ont une place exacte, placées dans un temps passé précis. D'autre part, ceux heureux, ils ont une vie, mais elle n'a jamais été vécue, car ils n'ont plus «le souvenir d'une vie». La mémoire représente ainsi le souvenir, l'image d'une vie passé (le cas de ceux malheureux).

Dans la citation suivante, un autre verbe psychique, «penser» nous introduit dans un espace anaphorique qui est amené progressivement au présent:

Du temps que je partais en vélo pour des mois à travers la France, mon plus grand plaisir était de m'arrêter dans des cimetières de campagne, de m'allonger entre deux tombes, et de fumer ainsi des heures durant. J'y pense comme à l'époque la plus active de ma vie (IE, 1306).

Une fois de plus, le souvenir du passé est amené au présent. La description du temps passé n'indique ni un temps précis («Du temps que je partais») ni le lieu exact («À travers la France»). La mémoire cioranienne est tout comme la mémoire bergsonienne: «actualisation avant d'entre réminiscence. Inversement, en s'inscrivant dans la conscience immédiate, le *passé* de l'individu donne à celui-ci la profondeur d'une histoire personnelle qui enrichit ses actes et le sens de sa liberté» (Worms, 192). La durée est raccourcie, car le narrateur revient au présent. Bergson explique en fait cette juxtaposition du temps: «La durée où *nous nous regardons agir*, et où il est utile que nous nous regardions, est une durée dont les éléments se dissocient et se juxtaposent» (MM, 207).

Dans la citation suivante on connaît le temps et l'espace: «Vers minuit, une femme en pleurs m'aborde dans la rue: «Ils ont zigouillé mon mari, la France est dégueulasse, heureusement que je suis bretonne, ils m'ont enlevé mes enfants, ils m'ont drogué pendant six mois...» [...] (IE, 1307). Le contexte nous indique les référents temporel et spatial. On connaît ainsi l'heure «Vers minuit», et l'espace: «dans la rue» du contexte.

Dans la citation suivante, par contre, le référent temporel est constitué par la caractérisation nominale «Telle nuit», tandis que le référent spatial est représenté pas «l'escalier» et «la place»: «Telle nuit, en montant l'escalier, en pleine obscurité, je fus arrêté par une force invincible, surgie «du dehors» et «du dedans». Incapable de faire un pas de plus, je restai la cloué sur place [...] (IE, 1308). L'adjectif indéfini «telle» confirme l'inexactitude du temps (quelle nuit? de

quel jour?), tandis que les locutions de lieu «du dedans» et «du dehors» sépare l'espace intérieur de l'espace extérieur.

Du temps circulaire, passons maintenant au refuge de l'être humain dans la mémoire, et à sa fuite du temps historique.

3. Le refuge dans la mémoire et le temps historique

a. Le refuge de l'être dans la mémoire

On observe chez Cioran le refuge de l'être dans la mémoire, et la réactualisation des souvenirs: «Si, à mesure qu'on vieillit, on fouille de plus en plus son propre passé au détriment des «problèmes», c'est sans doute parce qu'il est plus facile de remuer des souvenirs que des idées (IE, 1300). La vieillesse nous mène de plus en plus à la recherche des souvenirs passés. Donc, le rôle de la mémoire est de plus en plus important une fois avec l'avancement en âge. Le fait que le souvenir est plus facile à ressusciter que l'idée est intéressant; donc, entre image et parole, c'est l'image qui vient plus vite que l'esprit. La mémoire est ainsi une place où l'être se cache, elle a le rôle d'une mère protectrice. En ce qui concerne la relation entre temps (passe et présent) et mémoire, Bergson explique que: «La mémoire ne consiste dans une régression du présent au passé, mais au contraire, dans un progrès du passé au présent. C'est dans le passé que nous nous plaçons d'emblée (MM, 269).

Cette conception bergsonienne est valable dans le cas où les souvenirs représentent un objet concret: des lettres, des photos du passé; mais quand il s'agit de souvenirs, la conscience est déjà dans le présent, et elle se dirige progressivement vers le passé.

b. L'évasion de l'histoire, par le biais de la mémoire.

Le passé, une fois désamorcé de l'être, devient histoire: «Ce sur quoi nous ne pouvons plus nous apitoyer, ne compte et n'existe plus. On s'aperçoit pourquoi notre passé cesse si vite de nous appartenir, pour prendre figure d'histoire, de quelque chose qui ne regarde plus personne (IE, 1274). Mais s'évader de l'histoire, signifie aussi ne pas charger la mémoire, la libération de la mémoire:

Un moine d'Égypte, après quinze ans de solitude complète, reçut de ses parents et de ses amis tout un paquet de lettres. Il ne les ouvrit pas, il les jeta au feu, pour échapper à l'agression des souvenirs. On ne peut rester en communion avec soi-même et ses pensées, si on permet aux revenants de sévir. Le désert ne signifie pas tant une vie nouvelle que la mort du passé: on s'est enfin évadé de sa propre histoire. Dans le siècle, non moins que dans les thébaïdes, les lettres qu'on écrit, comme celles qu'on reçoit, témoignent qu'on est enchaîné, qu'on n'a brisé aucun lien, qu'on n'est qu'un esclave et qu'on mérite l'être (IE, 1391).

On a ainsi la séparation entre le présent de l'être de son passé. Pourquoi ce refus des souvenirs, peut-on se demander. Dans la mesure où les nouvelles du passé arrivent trop tard, (dans notre citation, «après quinze ans de solitude complète»), il est mieux de les détruire, car ces nouvelles peuvent nous décevoir, troubler notre présent, produire de la souffrance et même nous détruire psychiquement, en changeant notre vision de pensée actuelle: «Il ne les ouvrit pas, il les jeta au feu, pour échapper à l'agression des souvenirs». La longue durée peut rendre ainsi les souvenirs violents, «agressifs».

Les souvenirs passés, apportés au présent par le biais des lettres (dans ce cas), peuvent nous faire revivre des images douloureuses, dont on s'est déjà séparé, car au moment présent on est un autre, on n'est plus celui d'antan; le temps a ainsi un effet guérisseur, qui cicatrise les douleurs du passé. D'après Bergson, «si le souvenir d'une grande douleur, par exemple, n'est qu'une douleur faible, inversement, une douleur intense que j'éprouve finira, en diminuant, par être une grande douleur diminuée» (MM, 151). Donc, une douleur passée n'est jamais effacée, car elle revient sous forme d'une douleur faible. Pour cela, le locuteur, (le moine Egyptien) préfère rompre cette liaison avec le passé. D'ailleurs, Bergson explique sur l'impuissance du passé: «Mon présent est ce qui m'intéresse, ce qui vit pour moi, et, pour tout dire, ce qui me provoque à l'action, au lieu que mon passé est essentiellement impuissant» (MM, 152).

Donc, le passé a de la valeur, mais on ne peut plus le changer; il nous est seulement exposé comme la monnaie de valeur dans un musée. Par le biais des souvenirs il peut nous faire agir, réagir, mais toujours dans le présent.

Si dans ce chapitre on a vu la mémoire comme refuge, et la fuite de l'histoire, on verra par la suite le refus de la mémoire.

4. Le refus de la mémoire

Le refus de la mémoire est le dernier sujet dont je voudrais parler. La pensée, en s'orientant vers le futur, essaie de se débarrasser de la mémoire, des souvenirs, nous explique la citation suivante:

Nos pensées, à la solde de notre panique, s'orientent vers le futur, suivent le chemin de toute crainte, débouchent sur la mort. Et c'est inverser leurs cours, c'est les faire reculer, que de les diriger vers la naissance et de les obliger à s'y fixer. Elles perdent par la même cette vigueur, cette tension inapaisable qui gît au fond de l'horreur de la mort, et qui est utile à nos pensées si elles veulent se dilater, s'enrichir, gagner en force. On comprend alors pourquoi, en parcourant un trajet contraire, elles manquent d'allant, et sont si lasses quand elles butent enfin contre leur frontière primitive, qu'elles n'ont plus d'énergie pour regarder par-delà, vers le jamais-né (IE,1280).

Pour Bergson, la mémoire vraie «retient et aligne à la suite les uns des autres tous nos états au fur et à mesure qu'ils se produisent, laissant à chaque fait sa place et par conséquent lui marquant sa date, se mouvant bien réellement dans un passé définitif, et non pas, comme la première, dans un présent qui recommence sans cesse». Chez Cioran, la mémoire-régressive lui rappelle des souvenirs qui n'ont pas d'ordre, tout est aléatoire. La conséquence de ce fait, est la perte de direction de la pensée, elle n'a plus «d'allant», elles n'ont plus d'énergie pour regarder le jamais-né».

Ainsi, on observe que la mémoire peut être ainsi refusée, acceptée, car elle est un refuge, elle peut être «obsessive», en revenant toujours; on observe ainsi, comme Bergson le dit, que «la mémoire est toujours présente» (MM, 115). On observe toutefois que chez Cioran il n'y a pas d'ordre chronologique dans la mémoire; les souvenirs n'ont pas toujours une date et un lieu précis, et qu'ils ne s'enchaînent pas sur une ligne ayant une date et un lieu précis: les souvenirs

reviennent et disparaissent dans un ordre aléatoire, en se mouvant toujours, progressivement, vers le présent.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bergson, Henri, (1919), *Matière et Mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*, Paris, Félix Alcan.
2. Bergson, Henri, (1966), *L'évolution créatrice*, Paris, PUF.
3. Cioran, Emil, (1983), *De l'inconvénient d'être né*, Paris, Gallimard, coll. «Folio Essais».
4. Leibniz, Gottfried Wilhelm, (1686), *Discours de métaphysique*.
5. Schnell, Alexander, (1971), *Le temps*, Paris, Librairie philosophique J.Vrin.
6. Worms Frédéric, (2000), *Le vocabulaire de Bergson*, Paris, Ellipses.